

DES MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 21 MAI 1841.

NUMÉRO 4.

DE LA SITUATION DES AFFAIRES EN GRÈCE.

Depuis l'avènement du roi Othon en Grèce, jamais l'histoire de ce pays n'a présenté, sous les plus flatteuses apparences d'ordre et de prospérité matérielles, une plus grande anarchie dans les esprits, une plus déplorable incertitude sur l'avenir. De toutes parts l'intrigue éclate et s'agite : elle enveloppe le pays d'un voile épais que l'œil intelligent de son monarque ne peut percer.

La Grèce cependant souffre et s'épuise en efforts impuisans pour amener dans l'administration civile et financière une réforme salutaire et réelle : on dirait qu'une main invisible comprime l'élan généreux de quelques hommes, le dévouement des bons citoyens.

Ainsi il n'y a pas long-temps que la France a envoyé en Grèce, sur la demande du roi Othon, M. de Regny, avec la mission difficile et délicate de réviser l'état financier de la Grèce et de porter dans cette partie de l'administration publique toutes les améliorations nécessaires à son avenir.

A peine M. de Regny était-il débarqué à Athènes que lord Palmerston l'inquiète, et que chaque jour son représentant cherche à le perdre dans l'esprit du roi et dans l'influence dont il jouit auprès des populations. Le même système est mis en usage contre M. le baron de Lagrénéc dont le caractère a été naguères attaqué par une de ces accusations vagues qui se dissipent au grand jour.

Depuis 1830, le seul ministre qui ait soutenu avec fermeté les intérêts de ce pays, qui ait résisté énergiquement aux propositions de lord Palmerston, le seul que la Grèce honore et pour qui elle a un souvenir et une dette de reconnaissance est M. le duc de Broglie. Il avait compris toute l'importance de cette nationalité nouvelle, et il voulait consolider le trône du roi Othon en l'entourant d'institutions modérées et appropriées aux mœurs de ce pays. La chute de M. de Broglie a eu un grand retentissement dans toute la Grèce ; depuis ce jour, l'Angleterre et la Russie se sont disputé l'influence exclusive de ce royaume. Le traité du 15 juillet a rendu l'Angleterre presque maîtresse de la Grèce ; et comme on l'a déjà très bien dit, l'An-